

soigné, est d'une résistance remarquable et réaliserait l'idéal du papier d'emballage si les feuilles étaient plus grandes. Au reste il est cher : 0 fr. 75 les 100 feuilles. Les roseaux sont transformés en nattes dont on fait une consommation considérable et qui coûtent des prix dérisoires. Des citrouilles on tire des pots à eau, des tabatières, des pipes ou tchilim.

Les industries textiles sont beaucoup plus considérables que les précédentes. On ne sait pas filer le lin, et le chanvre n'est employé qu'à tresser des cordes très grossières. En revanche les étoffes de coton se fabriquent en grande quantité dans tout le Turkestan, mais principalement à Khotan, dont le khâm (خام) se répand de tous les côtés. On appelle de ce nom, qui signifie *brut* en persan, une étoffe tissée avec des fils de coton qui n'ont subi aucune préparation. Elle est rude, mais très forte et durable. Chaque pièce mesure 5^m,60 sur 0^m,50, coûte 0 fr. 94 et exige 360 grammes de fil de coton du prix de 1 fr. 75 le kilogramme. Il faut deux pièces pour faire une chemise, une seule pour un pantalon. Un manteau de khâm teint revient à 5 ou 6 francs. Le tissage est exécuté soit par des tisserands spécialistes établis dans les villes et les villages, soit par des paysans qui trouvent dans l'exercice de ce métier un supplément de ressources pendant l'hiver. Dans la ville de Khotan on compte 250 ateliers dont les plus considérables n'occupent pas plus de cinq métiers. Dans le département entier, y compris Sampoula, qui relève de Kéria, il y a environ 12,000 métiers dont une partie chôme l'été durant les travaux agricoles. La production totale peut être évaluée à 40 millions de mètres par an, soit 6,700,000 francs.

Outre le khâm on fabrique, en beaucoup moindre quantité, deux

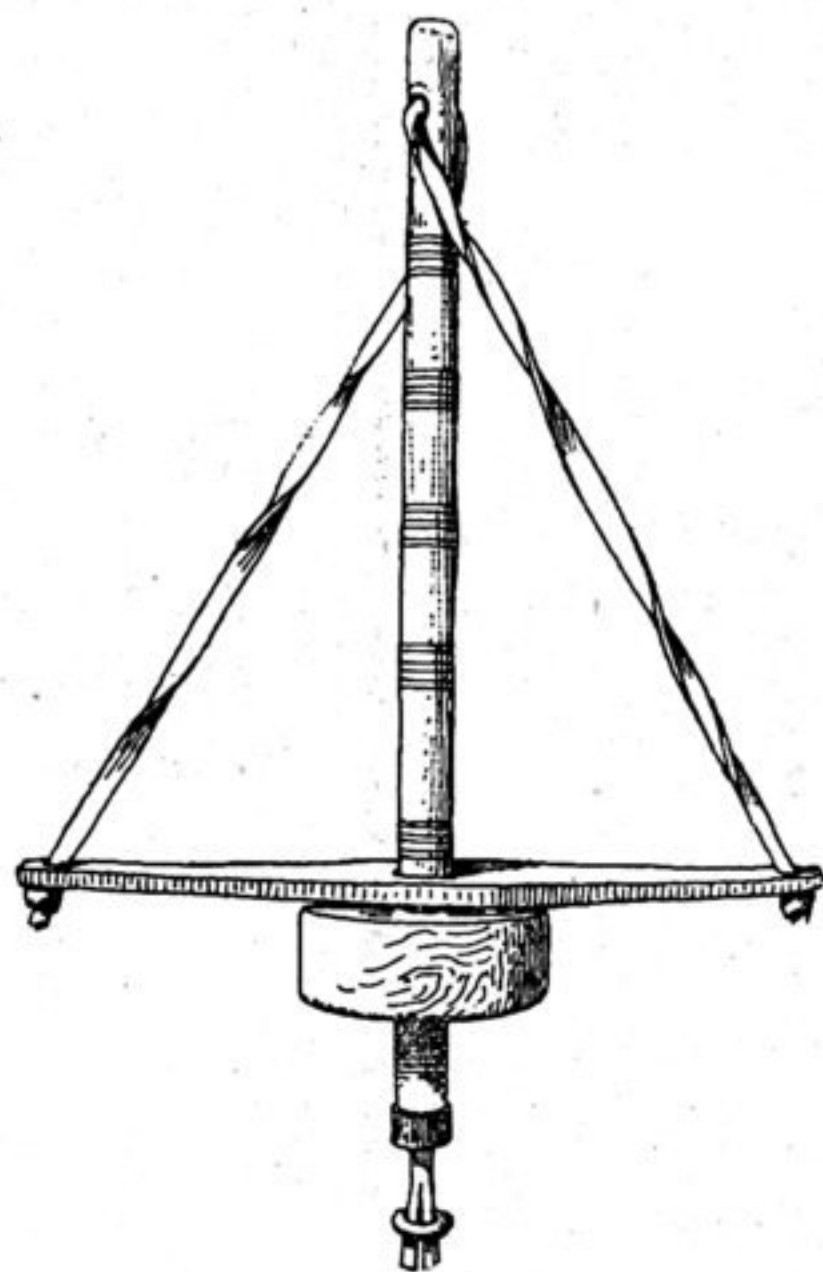


FIG. 16. — Villebrequin fabriqué à Khotan.